

18 juin 1940 : le martyre de Wihr-au-Val

107 maisons détruites, 400 habitants sans abri

(fp) Si le 18 juin 1940 fut pour la France entière une lueur d'espoir avec l'appel du général de Gaulle, ce jour-là, Wihr-au-Val a connu le jour le plus sombre de son histoire, la destruction du village avant l'occupation allemande.

En mémoire de ce triste jour, la place devant le cimetière a été baptisée « Place du 18 Juin 1940 ».

Il y a cinquante ans, c'était un mardi, à 5 h du matin, la population fut mise en émoi par une violente explosion qui détruisit le pont du « Drebsbachia » sur la route nationale aujourd'hui CD 147. Le Génie de l'armée française exécutait sa mission afin de retarder l'avance de l'envahisseur venant du Rhin.

Une journée ensoleillée s'annonçait dès le matin. Pourtant les nouvelles qui arrivaient n'étaient guère encourageantes et laissaient augurer une journée très sombre. Angoissés, les habitants étaient déjà dans la rue en apprenant que les Allemands étaient à Wintzenheim, et même déjà à la Forge : c'était à peine croyable ! Pas d'école ce jour-là et la mairie était fermée. Des hommes du Génie français avaient mis en place un barrage de rondins et de troncs d'arbres à l'entrée du village, route de Walbach; au point rétréci de la route près de la grange Mackerer-Fréymuth.

Quelques soldats français montaient dans le village, d'autres entraient dans les vignes avant les premières maisons pour atteindre les hauteurs. C'était un détachement du 21/4^e BIP, sous les ordres du commandant Rozières. Sa mission était de retarder l'avance des envahisseurs. Un avion de reconnaissance allemand survola l'usine du bas du village, sur

la route nationale et, après un ou deux tours, s'éloigna à nouveau vers l'est. Soudain, vers 9 h, un crépitement de mitrailleuses se fit entendre au dessus du village, les Allemands approchaient. Peu de temps après, des coups de canons furent tirés par les Allemands qui visaient quelques points exposés, supposant qu'il y avait des postes d'observation. Ainsi furent touchés la maison d'Alphonse Vogel ; la chapelle Sainte-Croix, sur la montagne ; le beffroi ; le clocher de réalise et la nef, ainsi que le réservoir d'eau.

Comme s'ils sortaient de terre

Plus personne n'était dans la rue, tous s'étaient mis à l'abri dans les maisons. Les « Feldgrau » entraient avec précaution par la rue de Walbach où ils eurent deux morts, qu'ils ont enterrés sur place près du calvaire au lieu-dit « Kurzgeländ », et trois autres morts enterrés au bord de la route nationale près de la ferme Laurent. Ils débouchèrent de plus en plus nombreux de la rue de la Gare, également du Tormattenpfad. Tous entraient dans la rue de Gunsbach. On avait l'impression qu'ils sortaient de terre. Sur un côté de la rue, ils avançaient en s'abritant contre les maisons ; sur l'autre

côté, ils progressaient dans le fossé, profond de deux mètres, cachés par les orties et l'ombre des gros noyers. Un véhicule blindé avançait lentement au rythme des troupes, s'arrêtait, repartait un drapeau à croix gammée était tendu par dessus. « Fenster zu Laden zu » (fermez les fenêtres, fermez les volets) criait un soldat aux habitants. Un canon de petit calibre sur pneus fut mis en batterie sur le chemin des jardins et tira en direction de la chapelle. Un side-car avançait de temps en temps jusqu'à la hauteur du blindé, son pilote échangeait quelques mots et s'en retournait : il transmettait des renseignements ou des ordres. L'avion de reconnaissance volait très bas, longeant la route. Aux environs de midi, le village était occupé par les Allemands. Ils se postaient dans les rues, surveillaient les entrées des maisons et rassemblaient quelques otages qu'ils relâchèrent peu de temps après. Il n'y eut plus un seul coup de feu. La boulangerie au centre du village était ouverte. Une vieille dame insouciant de ce qui se passait venait chercher son pain. Soudain, les Allemands se retirèrent, et les rues furent désertes. Un calme inquiétant s'installa.

Les anciens de 14-18, rentrés de la grande guerre il y avait à peine vingt ans. sa-

vaient ce que cela voulait dire : « Ils vont détruire notre village ». Il n'y avait plus de résistance française, tous les soldats s'étaient retirés dans la forêt et s'éloignaient du secteur. Vers 14 h des habitants entendaient « Tomate » le mot « Feu » (feu) : c'était l'ordre de tirer pour l'artillerie stationnée près de la ligne de chemin de fer aux environs de la ferme Laurent et celle en position à la gare de Walbach.

Fuir le brasier

La première maison touchée par un obus incendiaire fut celle de M. Michel Schiehlé, près du croisement rue de la Gare. Elle s'embrasa aussitôt. Le bombardement continua et le feu se propageait dans ce village médiéval, ancien bourg fortifié, où les maisons étaient accolées les unes aux autres le long de la rue du Fossé. Les incendies si nombreux ne pouvaient plus être maîtrisés malgré les efforts des habitants. Le vent aggravait encore la situation et l'eau commençait à manquer. Finalement, il ne restait plus rien à faire qu'à fuir ce brasier vers la forêt, en abandonnant tout. Tout le centre du village fut envahi par l'incendie. Le maire, Jean Burger, voulant sauver les archives de la mairie, fut arrêté par un officier allemand et placé en garde à vue entre deux soldats. Il



107 maisons, 70 granges, la mairie, l'école de filles, le corps de garde, la chapelle Sainte-Barbe, le beffroi, bref, tout le centre du village médiéval détruit et 400 personnes sans abri: les troupes hitlériennes ont fait payer chèrement aux habitants de Wihr-au-Val la résistance momentanée du génie français à leur avance.

assistait impuissant à l'incendie sur la place de l'Eglise et la de la mairie. Un quartier, rue grande toiture de la nef s'effondra grâce à la vieille pompe à personnes âgées, pension-bras centenaire, pièce de naires du petit hôpital près musée. Huit hommes de la chapelle Sainte-Barbe, l'actionnaient, une chaîne périrent dans le brasier. Une humaine fut établie pour femme, M^{me} Dominique apporter l'eau du ruisseau de Siffert, fut tuée par un éclat l'autre côté de la rue, à l'aide d'obus. Tout le centre du de seaux. Le clocher du village avait été détruit, 107 beffroi tomba enfin dans la maisons d'habitation, 70 Grand-rue. Il était 17 h, de granges, ainsi que, parmi gros nuages de fumée et les maisons communales, la d'étincelles planaient. Des mairie, l'école des filles, les vaches, libérées des étables, corps de garde, les bains erraient dans les rues municipaux, la chapelle encombrées, et le feu sortait Sainte-Barbe, le beffroi. par les fenêtres de toutes D'autres bâtiments ont été les maisons. Ce feu couvrait plus ou moins endommagés sous le toit de réalise où par les obus et ont pu être personne ne pouvait monter réparés par la suite : la char l'escalier était détruit par pelle Sainte-Croix, sur la les obus.

Brutales représailles

Vers 3 h du matin, le 19 juin, le clocher en feu s'écrasait que les murs : plus de

plus de clocher. Plus de 400 habitants étaient sans abri, dont la plupart totalement sinistrés. Certains voulurent reprocher au 21742^e RIF d'avoir tenté à Wihr-au-Val une vaine résistance et au maire de l'époque de ne pas les en avoir empêché. Lors d'une telle discussion en juin 1940, un officier allemand répliqua que lui non plus n'aurait pas accepté d'être commandé par un maire. En fait, répondant à l'action héroïque des Français, l'armée nazie a détruit le village où ne se trouvaient alors que des civils. Les hommes du 21/42^e RIF n'oublieront jamais Wihr-au-Val où ils ont perdu l'un des leurs et où une rue porte le nom de leur régiment. C'était le 18 juin 1940 à Wihr-au-Val il y a cinquante ans.